

Extraits du Sura de L'Estrade
De Maître Hui Neng

Traduit du Chinois et commenté par Françoise Morel
Editions La table Ronde - 2001

*

Une seule pensée de bien, et aussitôt bonté et sagesse naissent.
De même qu'une lampe a la puissance de mettre fin à mille ans d'obscurité, de même sagesse et bonté sont capable d'anéantir dix mille ans de sottise.

La pure nature des êtres est comme un ciel d'azur. La bonté en est le soleil, la sagesse, la lune ; sagesse et bonté brillent constamment. C'est l'attachement aux objets du monde extérieur qui fait que des pensées illusoire, tels des nuages instables et flottants, font obstacle à votre nature qui semble alors ne plus pouvoir briller.

Mais que par chance vous rencontriez un enseignement qui dissipe les vaines illusions, et la lumière transpercera de l'intérieur à l'extérieur et au sein de votre nature tous les phénomènes seront vus tels qu'ils sont.

Toutes les pensées à propos du passé, ainsi que celles concernant l'avenir, sont des pensées actuelles dont le flux ne doit pas être souillé par la folle passion du « moi ». Cette folle passion une fois extirpée, l'esprit de mensonges et de flatteries qui en provenait est tranché à jamais.

C'est cela qui se nomme patience envers les êtres.

Prenez refuge en la pureté de votre propre esprit .

Voir tous les êtres, les bons comme les mauvais, les humains comme les non-humains, les bons comme les mauvais phénomènes, n'en rejeter aucun, mais ne pas s'y attacher ni en être souillé, est conforme à l'immensité vide de l'espace et se nomme véritablement grand : c'est « Maha ».

Les êtres dans l'illusion récitent selon la lettre, les sages pratiquent selon l'esprit. D'autres égarés encore s'efforcent de garder l'esprit vide et sans réflexion aucune, et appellent cela grand. Cela non plus n'est pas correct.

La capacité de l'esprit est grande, mais l'absence de pratique la réduit.
Ne parlez pas de vacuité sans vous exercer à la pratiquer.
Ne soyez pas disciple du moi.

La grande voie, il faut qu'elle coule et pénètre partout librement. Pourquoi chercher à l'obstruer ?
Quand l'esprit ne s'arrête sur rien, il pénètre partout et s'écoule librement. Mais s'il se fixe, il est alors attaché.

Si tout n'est pas l'occasion de ratiocinations constantes, les pensées finiront par s'apaiser d'elles-mêmes et par disparaître, alors que, dès qu'une pensée est interrompue volontairement, elle se fige irrévocablement et est toute prête à réapparaître à la première occasion.

La sagesse prajna (la sagesse transcendante) n'est ni grande ni petite, et elle est identique chez tous les êtres.
Cependant, ceux dont l'esprit est dans l'illusion, qui recherchent un Bouddha hors d'eux-même par des pratiques extérieures, n'ont pas l'intelligence claire de la nature et de ses fondements.

Qu'appelle-t-on le « sans pensée » ? Le principe du sans-pensée consiste à voir tous les phénomènes sans s'y attacher, à être partout sans demeurer nulle part.

Toute vue de la vérité lui est totalement contraire.
Le seul vrai qu'il soit possible d'atteindre, c'est l'abandon du mensonge, la sincérité du coeur. Si le coeur n'a pas abandonné toute duplicité, où le vrai pourrait-il trouver sa place ?

Dans la première pensée de paix envers les êtres se tient votre Bouddha.

*